

Souvenirs de la Roumanie communiste

Il y a tellement des choses à dire, que je pourrais écrire un roman. Mais vu la qualité de ma prose, ça risque de ne pas plaire... Alors, pour pouvoir avoir une version dans un délai raisonnable, je vais laisser pour certains sujets juste le titre, éventuellement un petit résumé, et si ça intéresse je pourrai développer dans une version ultérieure (si demande il y a).

Anecdotes

Je vais commencer par quelques anecdotes qui m'ont marqué, car pour la plupart elles ont constitué une prise de conscience de ma part de certaines facettes de la société où je vivais.

La ferme de poulets

Mon premier contact avec le système communiste de production. Je devais avoir environ dix ans, douze maximum... Comme nous le faisons régulièrement, j'étais allé rendre visite avec mes parents à mes grand-parents paternels, dans un village à 200 km de Bucarest.

Sur la route, peu avant la destination, une ferme de poulets élevés en batterie montrait fièrement ses bâtiments. J'apprends que nombreux étaient les voisins de mes grand-parents à aller travailler là-bas, malgré leur participation « volontaire » obligatoire à la coopérative agricole du village (qui n'apportait pas assez pour vivre, il paraît). Et dans la foulée de ces échanges passionnants on me raconte comment ces voisins (et surtout voisines), pour arrondir leurs fins de mois, quittaient régulièrement la ferme qui avec un carton d'oeufs, qui avec un jeune poulet, ce qui était disponible quoi...

Suite à mon étonnement, on m'a expliqué qu'il y avait bien des contrôles et que les excès n'étaient pas permis, mais que devant le maigre salaire concédé à ces employé(e)s la direction montrait une certaine tolérance.

À l'époque, j'ai eu du mal à comprendre comment l'entreprise pouvait être rentable et tenir sur la durée (curieuse réflexion, n'est-ce pas ?). Depuis, j'ai compris que ce n'était pas le but. Les détournements étaient bien plus importants à mesure qu'on montait dans la hiérarchie, car la culpabilisation de tout le monde était un élément essentiel pour la pérennité du système.

Le gardien de l'hôpital

Toujours dans ma pré-adolescence, ma mère (qui était médecin) s'est trouvée hospitalisée (pour des problèmes récurrents au dos). Un soir, je vais avec mon père lui rendre visite. À l'entrée dans la cour de l'hôpital (pas celui où ma mère exerçait, mais dans la même ville), beaucoup de va-et-vient. Pour une raison inconnue, le gardien décide de nous arrêter, moi et mon père, pour nous demander où on voulait aller. À priori, nous n'étions pas venus pendant les heures de visite (j'avoue, je ne me souviens plus de ce détail, mais en tout cas on n'aurait

pas pu venir plus tôt, mon père travaillait). Mon père a donné le nom du médecin qui soignait ma mère, pour vérifier qu'il était d'accord (il était dans le service). Pendant les discussions, les gens continuaient à entrer et sortir, sans que le gardien n'intervienne d'une façon ou d'une autre. Quand mon père lui a demandé pourquoi les autres pouvaient entrer, il a répondu que ce n'était pas notre affaire. Après des longues tractations, il a daigné appeler le personnel soignant et nous avons pu passer. Heureusement que ma mère connaissait le personnel soignant de l'hôpital (mais pas les « administratifs »), sinon je ne sais pas comment ça aurait pu finir...

Ce genre de petit kapo qui devait se montrer à lui-même qu'il existe par le pouvoir qu'il avait sur les autres c'était plutôt monnaie courante.

Acheter du pain

Toujours à la même époque, quelque part entre le primaire et le collège, je me souviens d'un été où on devait partir en vacances pour plusieurs semaines. J'habitais une ville plutôt grande (plus de 200 000 habitants) et très industrielle. Du coup, chez nous il n'y avait pas de rationnement sur les produits de première nécessité (fallait garder le moral des ouvriers, je présume). Ailleurs, par contre, ce n'était pas forcément le cas et donc, pour éviter des mauvaises surprises, il avait été décidé de faire des stocks de pain en prévision du voyage.

Le matin, la veille du départ, je vais comme d'habitude à la boulangerie du quartier (en fait, encore aujourd'hui, la gestion du pain est très différente en Roumanie – il y a des gros centres où on prépare le pain, façon « cuisines centrales », et de nombreux points de vente fournis par ces pôles). Je vais donc au point de vente habituel mais, cette fois-ci, il n'y a pas de pain, juste une belle queue déjà formée avec d'autres gens du quartier qui attendaient l'arrivée du pain. Mes parents étaient partis travailler et le téléphone portable n'avait pas encore été inventé, je n'avais donc pas d'autre choix que de rester à la queue. Et je suis resté jusqu'en début d'après-midi, quand ma mère est rentrée et a vu que je n'étais pas à la maison. Elle est donc venue me relayer à la queue, le temps d'aller manger, après quoi je suis retourné à mon poste. Ce n'est qu'en toute fin de journée qu'une livraison est arrivée, et heureusement que je m'étais mis à la queue assez tôt, car il n'y avait pas pour tout le monde... Ainsi, nous avons pu partir en vacances le lendemain, comme prévu.

Je me souviens également de mes cousins, habitant un village pas très loin (70 km quand même), mais près d'une ville plus petite, qui ont fait, dans les années '80, quelques fois le déplacement jusqu'à chez nous pour acheter du pain (et de l'huile, et de la farine...), car chez eux ces produits étaient vendus en quantité limitée pour chaque membre de la famille.

La religion, la politique

Probablement chronologiquement avant les épisodes précédents, une petite histoire de religion, très personnelle (moi et mon grand-père), mais qui peut donner une idée de l'état d'esprit à l'époque. [à développer]

Mes grand-parents paternels avaient acquis une machine à coudre Singer à l'époque où le pays était encore une monarchie (le roi a abdicé fin '47). La facture de la machine était imprimée sur un papier spécial qui comportait les armoiries du pays, donc du royaume. Mon grand-père était sous-officier et avait fait la guerre jusqu'à Stalingrad. Après la guerre, la Roumanie a été

occupée par l'Armée Rouge, malgré le changement de régime le 23/8/1944 et la participation de l'armée roumaine à la guerre côté alliés, et un régime communiste a été imposé de force (notamment par le camarade Vyshinski). Pour éviter des désagréments pour la famille, mes grand-parents ont découpé la partie où les armoiries du régime monarchique étaient présentes sur la facture de la machine à coudre...

Radio « Free Europe » ou « Voice of America » – ça s'écoutait en famille (et j'avais le droit d'y être, même petit), mais ça ne devait pas sortir du cadre familial, même le fait d'écouter ne devait pas être évoqué. La Securitate n'avait pas grand-chose à envier à la STASI...

Les tsiganes

Des histoires récurrentes de ma cohabitation difficile avec nos « chances pour la Roumanie », les tsiganes. Une anecdote en particulier avec un ballon de foot et un absentéisme endémique vs une fille (de famille tsigane également) première de sa classe.

L'image de la France

Et une anecdote plus récente, mais qui est pour moi révélatrice de l'évolution de la société française. Je suis venu pour la première fois en France (à Paris) en 1990. Etudiant, j'ai été accueilli par la famille d'un étudiant français et j'ai passé 3-4 jours entre la banlieue et la capitale avec 10\$ en poche. Ce qui m'a frappé à l'époque c'était l'insouciance des Français qu'on croisait dans la rue, leur bonne humeur. Malgré la chute du communisme, les Roumains étaient encore inquiets, préoccupés et ça se voyait sur leurs visages un peu partout dans la ville : dans les magasins, en transports en commun, au volant, comme piétons... Rien de tout ça à Paris et en banlieue : des gens aimables, patients, tranquilles – et surtout insouciants. En tout cas, c'est ce que j'ai retenu de mon voyage.

Cela va sans dire que ce n'est plus ce que j'observe en France depuis un bon moment. Mais le changement a été progressif à mes yeux, j'avais observé cette évolution la première fois il y a une quinzaine d'années et depuis ça ne fait qu'empirer.

Economie

Maintenant que j'ai (re)mis par écrit certains de mes propos récurrents (je m'excuse auprès de ceux qui les connaissaient déjà), je vais essayer de faire un rapide tour d'horizon du domaine économique.

Avant de commencer, quelques considérations sur la Roumanie pré-communiste. La Roumanie d'entre les deux guerres avait connu un fort essor économique, dû notamment à l'exploitation du pétrole, mais qui s'était propagé à toute l'économie et à la société également – il paraît que le niveau de vie était comparable à celui de la Belgique à la même époque. Toutefois, la Roumanie restait un pays essentiellement agraire, avec quelques centres industriels dans les grandes villes mais une population largement paysanne. Une génération d'exception est apparue à l'époque, pour périr pour la plupart dans les geôles communistes juste après – Ionesco, Eliade ou Cioran y ont échappé, par exemple (mais pas un Benjamin Fondane, même s'il était également en France, car juif sans nationalité).

Précision de départ : malgré le changement de régime, le pouvoir a été accaparé en '89-'90 par les anciens apparatchiks, en collaboration avec les représentants des services secrets (il y a même qui disent que ces mêmes services secrets contrôlent toujours la vie politique roumaine – je ne vais pas me lancer là-dedans). Iliescu, le premier président post-communiste, était un ancien apparatchik et avait même déclaré, en décembre '89, que Ceausescu avait souillé les nobles idéaux du communisme. Les mineurs, pauvres hères isolés dans des villes de montagne dédiées à 100 % à cette activité devenue non-rentable, ainsi que quelques autres ouvriers, notamment de Bucarest, ont été utilisés par le régime à plusieurs reprises en tant que milices pour mater toute opposition (les fameuses « minériades »). Les deux premières années après la révolution ont été marquées par des nombreux événements, plus ou moins violents, qui ont profondément fracturé la société.

Infrastructures

Je reviens au sujet de la vie économique à l'époque communiste (et juste après, c'est lié). Les infrastructures de la Roumanie communiste : elles étaient là, mais pour la qualité fallait repasser.

Un exemple peu évident, les chemins de fer. Héritages, pour la plupart, de l'époque pré-communiste, leur entretien était il paraît assez minimaliste, vu la vitesse moyenne des trains et la part de lignes non-électrifiées dans l'ensemble, y compris sur des axes majeurs. Mais le réseau a tenu, cahin-caha, jusqu'en '89. C'est après que ça s'est corsé, car le régime crypto-communiste devait permettre à ses principaux soutiens d'avoir des bons retours sur investissement. Je vais détailler le processus avec l'industrie, car c'est le même, mais aujourd'hui il ne subsiste que très peu des lignes secondaires qui maillaient le territoire, tandis que les axes majeurs sont dans un état assez lamentable.

Il faut savoir que la moitié des Roumains sont (toujours) plutôt pauvres, habitant à la campagne et travaillant (surtout les hommes) en ville, avec un niveau d'études assez réduit et pas beaucoup d'opportunités (d'où une diaspora estimée à 4,5 millions, principalement en Italie, Espagne, Royaume-Uni, Allemagne, mais aussi dans à peu près tous les pays occidentaux). Les trains, ceux qui circulent encore, ne sont jamais vides, la demande existe, même aujourd'hui, et d'autant plus il y a trente ans. Une gestion honnête aurait pu maintenir un niveau de service correct. Sauf que la priorité était au pillage...

Pour les infrastructures routières, je vous propose les quelques images dans ce clip : <https://www.youtube.com/watch?v=ATmOJUHP98I>, du groupe « Taxi » (pour une traduction : <https://lyricstranslate.com/fr/aici-sunt-banii-dumneavoastr%C4%83-here-are-your-money.html>). La phrase qui donne le titre (« ici se trouve votre argent ») a été employée dans une campagne de publicité lancée par le ministère des transports au début des années '90 (le ministre était Bănescu, président par la suite de 2004 à 2014). A priori, des investissements massifs ont été faits pour améliorer l'état des routes. Mais entre la corruption et le niveau désastreux de départ (sans oublier la gestion distincte entre l'état, les départements et les communes), les résultats étaient loin d'être évidents, d'où le texte de la chanson...

J'insiste, ça c'était après '89. Car pendant la période communiste, l'état des routes n'était pas du tout une priorité du régime. Les dimanches, seule une moitié des véhicules particuliers avaient le droit de rouler : les jours pairs, les plaques d'immatriculation paires, et les jours impairs, les plaques impaires. A titre d'exemple, il y avait à l'époque communiste un seul

secteur d'autoroute, de 100 km, et très peu de routes à double voie. Et sauf cas exceptionnel, les routes – en ville ou en dehors – étaient défoncées. Surtout la voie de droite là où il y avait deux, à cause des camions (et de la qualité déplorable des matériaux, bien sûr). Longtemps après (j'en vois encore sur autoroute, même de nos jours) les chauffeurs roumains avaient pris l'habitude de rouler seulement sur la voie de gauche et ne pas se rabattre sur la droite pour rien au monde – les risques de se retrouver avec la voiture au garage étaient énormes. Et suivant les budgets disponibles, on pouvait se retrouver avec un département qui avait pu réhabiliter à peu près une route, mais comme il n'avait pas de compétence sur les territoires des communes traversées, dès qu'on entrait dans les communes, la route était quand même pleine de trous...

Industrie

Industrialisation au début (comme en URSS), puis stagnation et détérioration des outils de production. A la fin des années '80, la plupart des usines étaient vieillissantes, avec une faible rentabilité et le personnel n'était pas forcément à jour des nouvelles technologies.

Agriculture

Collectivisation et expropriations dans les premières années du régime, accompagnées de crimes, de déportations, d'envois dans des camps.

Vers la fin, deux modèles : CAP (coopératives agricoles de production, les paysans en étant théoriquement les propriétaires) et IAS (entreprises agricoles d'état, détenues par l'état). Les premières offraient des revenus très limités, des retraites en dessous de tout, tandis que les deuxièmes fonctionnaient plus comme des entreprises normales – régime salarié. Mais il était rare d'avoir le choix...

Déclarations de productions extravagantes – chaque niveau de décision apportait sa pierre à la falsification des données. Un peu comme en URSS, mais à une autre échelle, la majeure partie de la production était réservée pour l'export (Ceașescu avait décidé de rembourser toute la dette du pays, ce qu'il a réussi). Sauf que les fausses déclarations étaient prises au sérieux au plus haut niveau et des engagements d'exportation étaient pris. Résultat : des pénuries sur le marché local...

Immobilier

A l'arrivée des communistes, la plupart des immeubles d'habitation (même des villas pas très grandes) ont été nationalisés et loués pour des sommes modiques, des fois même aux anciens propriétaires (mais rarement la totalité de la propriété). Par la suite, les nouveaux immeubles collectifs construits ont été propriété de l'état et loués (toujours à des loyers très modérés).

Il était très compliqué d'acquérir son logement en ville. Jusqu'à la fin de l'époque communiste, la règle est restée la location. Mes parents ont réussi en '84 à réserver un appartement de 4 pièces dans un nouvel immeuble, mais pour cela il a fallu contourner la loi. Car nous n'étions que trois et la règle était de ne pas mettre à disposition d'une famille plus de pièces que de membres de la famille (que ça soit à la vente ou à la location). Nous avons trouvé une amie d'une tante qui a accepté de mettre son nom sur les documents de la transaction, pour que nous soyons quatre sur le contrat.

A la campagne, à part quelques tentatives dans les années '80, largement médiatisées en Occident par des jumelages et/ou SOS villages roumains, il n'y a pas eu de vrai changement sur la propriété des résidences principales. Toutefois, ça n'a pas été toujours simple. Mes grands-parents paternels (encore eux) habitaient une maison de 5 pièces au centre du village (le père de ma grand-mère avait été maire – libéral – du village dans les années '30). Jusqu'en '90, les deux pièces qui donnaient sur la rue principale ont été de fait nationalisées et utilisées pour accueillir l'épicerie du village.

Commerce

- pratiquement pas d'activités indépendantes (sauf rares vendeurs de légumes et fruits)
- listes d'attente pour l'achat d'une voiture

Société

Enseignement

Un des rares domaines où l'idéologie communiste a été plutôt discrète (à part, bien sûr, la gestion complètement étatisée). De fait, il y avait des matières « de propagande », mais il n'y avait pas de matraquage et la plupart des enseignants ne mettaient pas en avant des convictions idéologiques dans le processus d'enseignement. D'ailleurs, le ministère s'est toujours appelé « de l'enseignement », pas « de l'éducation ».

Sauf au début du régime, où de nombreux jeunes d'origine pas assez « saine » (c'est-à-dire des parents prolétaires ou paysans pauvres) se sont vus éjectés du système (dont ma propre mère).

Le système d'enseignement était très concurrentiel. La maternelle n'était qu'à ses débuts et le primaire / collège étaient organisés selon la carte scolaire (avec des aménagements possibles). Pour le lycée par contre, un concours était organisé, même si tout le monde trouvait une place à la fin. Mais le niveau des différents lycées n'était pas du tout le même. Mieux encore, après les deux premières années de lycée il y avait un deuxième concours et là, tout le monde n'avait pas forcément une place assurée (seulement dix ans étaient obligatoires). Le baccalauréat était une formalité, mais pour l'enseignement supérieur il y avait encore des concours (des *numerus clausus* pour toutes les spécialisations) et le lycée suivi était à ce niveau très important.

A l'époque, l'obtention d'un diplôme était très importante, ça pouvait tracer l'avenir de l'individu, même jusqu'à la retraite. Lieu de travail, endroit, salaire, carrière...

Religion

Elle était tolérée par le régime, comme une « relique » des temps anciens. Surtout l'église orthodoxe, dont la hiérarchie avait pu être infiltrée par les services secrets, moins l'église grecque-catholique ou celle catholique (minoritaires et présentes surtout en Transylvanie).

Des églises monuments historiques, surtout à Bucarest, ont été détruites (le monastère Văcărești). D'autres ont été laissées à l'abandon, sauf si elles avaient une valeur touristique

importante. A Bucarest toujours, il y a eu des églises qui ont été cachées derrière des barres d'immeubles, afin de ne pas être visibles depuis les grandes avenues.

Transition

Comme déjà évoqué (et probablement ça s'est vu aussi depuis la France), la transition vers un régime démocratique et une économie de marché n'a pas été un long fleuve tranquille en Roumanie.

J'ai choisi quelques exemples qui m'ont marqué, voici un aperçu.

Manifestations et répression

Assez rapidement, un nombre non-négligeable de Roumains se sont rendus compte de la supercherie du FSN (« Front de Sauvegarde Nationale »), organe unique de gestion de la transition qui, contrairement aux engagements de départ, s'est transformé en parti politique en vue des élections.

Nombreuses manifestations ont été organisées pour protester contre cette décision et contre la présentation biaisée des informations par la télévision d'état « libre » (14/1, 28-29/1, 19/2, avril-juin). La manière du pouvoir en place de contrer ces manifestations a été pour le moins « originale » (les « minériades », entre autres).

Petit détail français : Mitterrand a été le premier (et, je crois, le seul) dirigeant d'un pays occidental à faire une visite officielle en Roumanie avant les élections (les 18-19 avril '90, élections le 20 mai).

« Caritas »

C'est le nom d'une société qui s'est lancée au début des années '90 dans la spéculation financière. Profitant de l'inflation et surtout du peu de compétences en économie d'une population habituée à la planification communiste, cette société proposait de rembourser 8 (huit !) fois le montant déposé, au bout de trois mois d'attente. Une vraie pyramide de Ponzi, avec des participants vraiment volontaires. Plus de 400 000 Roumains y ont participé et le système a tenu plus de deux ans avant de faire faillite.

Transferts de propriété

Dans tous les domaines (industrie, énergie, agriculture, tourisme, etc) l'effet Cantillon s'est manifesté avec force : ceux le plus près des centres de décision ont profité à fond et ont pu mettre la main, pour les plus malins, sur les quelques pépites qui restaient encore debout.

- le retour des immeubles et terres nationalisées vers les anciens propriétaires

FIN

Comme indiqué au début, j'aimerais savoir quels sont les sujets évoqués (ou d'autres que j'aurais ignoré / oublié) qui vous intéressent pour que je les développe.